

L'ATROUILLETTE

CHAMPFROMIER

PRIX: 1,00F

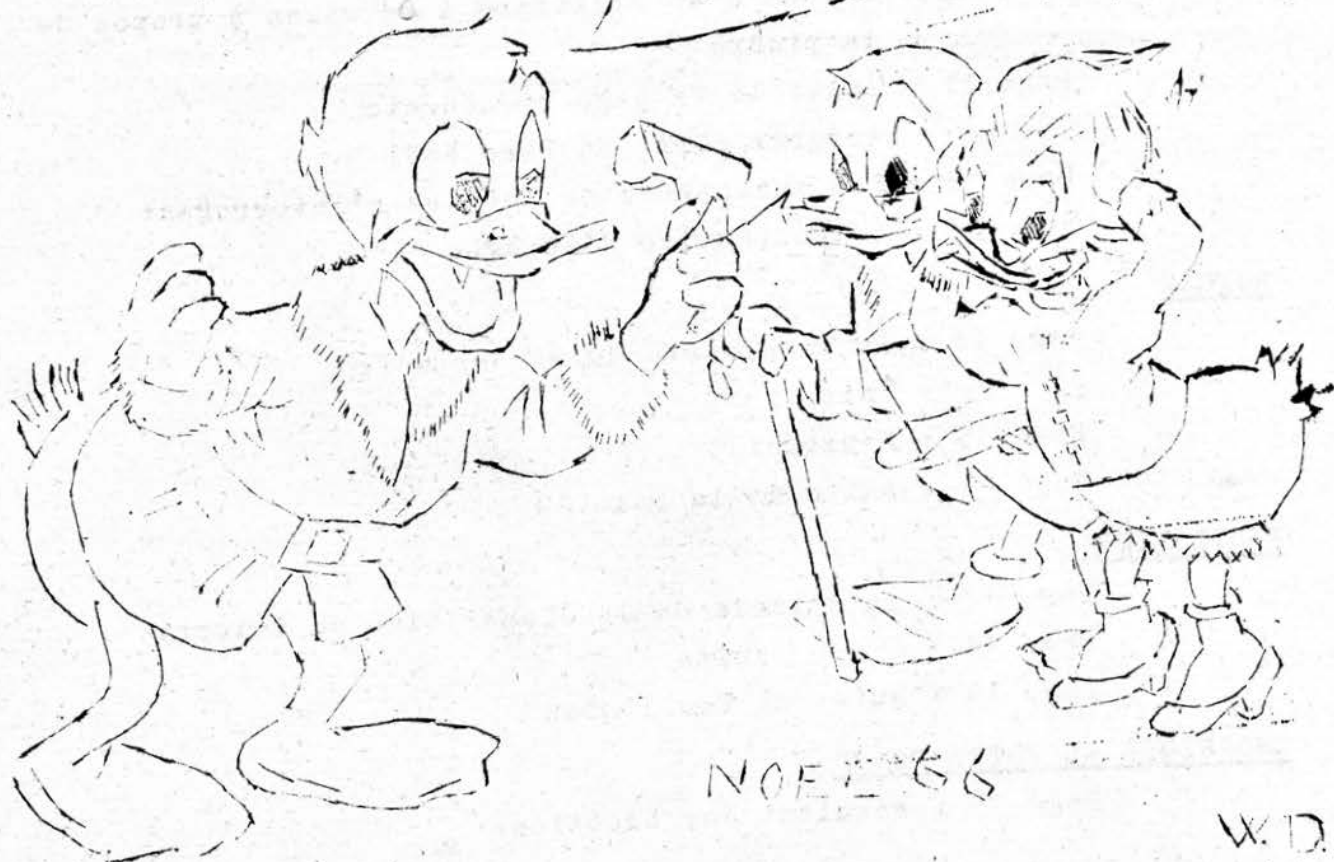
N°4

FOUR

25/12/66

meilleurs vœux
à tous nos

LECTEURS



NOEL 66

W.D.

CLV

- 1 -
SOMMAIRE

HISTOIRE DE CHAMPFROMIER

Page 2 : Vol avec effraction à l'Eglise de Champfromier

Page 3 : - suite de la page deux
- difficultés de la desserte postale il y a un siècle

Page 4 : suite de la page trois

ECHOS DE CHAMPFROMIER

Page 5 : Champfromier - spéologie -

Page 6 : Les Champfromérants

Page 7 : La chronique champfromérante

DIVERS

Page 8 et page 9 : histoire de Poulailleur

Page 10 : lettre d'un militaire à Da maman à propos de la piqûre

Page 11 : suite de la page précédente

Astérix écrit au Père Noël

Page 12 : Les animateurs de loisirs s'interrogent

Page 13 : Rétrospective d'Espagne

POESIE

Page 14 : la complainte du chœur noir
moisson

Page 15 : Pourquoi ?

Page 16 : suite de la page 15

FEUILLETON

Page 17 : 3e épisode de la disparition de Thierry

Page 18 / suite

Page 19 : suite du feuilleton

CHRONIQUE DE NOTRE FOYER

Page 19 : résultat des élections

2.
HISTOIRE DE CHAMPFROMIER

VOL AVEC EFFRACTION A L'EGLISE DE CHAMPFROMIER

Monsieur Jean Charix de Montanges, raconte que samedi de la Pentecôte, vers deux heures de la nuit, Péronnette, soeur de Messire Jean Moionact, curé de Champfromier, veillait à une fenêtre de la cure, montant la garde à cause du loup qui avait coutume de venir la nuit manger les cadavres dans le cimetière du dit lieu. Soudain elle entendit du bruit près de l'église et elle pensa que c'était le loup qui déterrerait quelque cadavres. Elle appela alors maître Lambert qui était dans son lit et lui dit que le loup était dans le cimetière parmi les tombes.

Maître Lambert vint écouter à la fenêtre et entendit que l'on frappait des coups dans l'église. Aussitôt il appelle Messire Janus Goy, prêtre, qui était au lit, ainsi que le seigneur curé et il leur apprit ce qui se passait. Ils se levèrent sur le champ, sortirent de la maison avec leurs armes et, courant à l'église, ils se postèrent l'un à la porte de devant qui était close et les autres à la petite porte qu'ils trouvèrent ouverte.

Entendant que l'on frappait des coups dans l'église et que l'on y faisait du bruit, ils crièrent "au voleur". A ce cri Amédée de Ville s'avança vers le curé et lui dit de se taire, que c'était lui et André Magny, qu'ils étaient entrés à l'église où ils avaient trouvés un coffre appartenant à Pierre Mangy, ils avaient traîné de la porte antérieure de l'église jusqu'à la porte ; ils n'avaient pu le sortir à cause de sa grosseur ; mais ils avaient brisé la serrure qui était sur le couvercle et ils avaient pris dedans ce qu'ils voulaient.

On vit alors qu'André Mangy portait un gros paquet de lettres ; ce qu'il expliqua en disant qu'il cherchait une lettre appartenant à lui et que son frère avait mise dans ce coffre qui leur était commun.

Alors Amédée voulut s'enfuir, mais le curé l'en empêcha disant qu'il avait accusé du dommage, qu'il avait violé son église et commis à la fois - et en quel moment - un vol, une effraction et un sacrilège. Aussitôt il fit avvertir le sergent de Saint-Pierre de Nantua et son des cloches.

Beaucoup de paroissiens accoururent et virent les dits Amédée et André. Le témoin en particulier atteste avoir vu ce dernier portant un suaire que sa femme fit ensuite rendre et pour le replacer dans le dit coffre. Ce suaire, on voulait le faire peindre pour le placer sur le cercueil des morts. Ils avaient en outre enlevé une bourse contenant complies ou l'Ave Maria - il faisait encore jour - il était venu avec Amédée de Ville à l'église déjà fermée. Ils avaient poussé la porte qui s'était ouverte ; étant entrés, ils avaient trouvés le coffre dans lequel Pierre Mangy avait placé certains objets dont André avait sa part. Ils n'avaient rien pris ; mais ils cherchaient seulement certains actes ou cédulas de Pierre Lanson, qu'ils croyaient trouver dans ce coffre.

3

L'affaire n'avait pas été sans préméditation. Le complot s'était ourdi à Gex. André Magny qui habitait alors un village voisin, occupé dans la maison d'un certain ouvrier, "à l'ouvrage des maçons", avait reçu, par un nommé Girod de cet endroit, l'invitation de s'emparer, dans le coffre qui était à l'église de Champfromier du testament de son père, afin de mieux s'accorder avec son frère. Ils étaient donc passés par Chezery et étaient venus à Champfromier où ils avaient mis leur projet à exécution.

Comment se termina cette affaire ? Le vieux Grimoire du greffier de Nantua ne le dit pas. Mais elle jette une curieuse lumière sur les mœurs de l'époque.

L'Europe entière allait bientôt connaître d'autres drames plus tragiques. Le XVII^e siècle était arrivé et tout ce soulevait à la voix d'un mauvais religieux, Luther ; d'un personnage haineux et despotique, Calvin.

Extrait de Champfromier par l'Abbé
Genolin

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

DIFFICULTES DE LA DESSERTTE POSTALE IL Y A L SIECLE =====

Il y a 126 ans, le service des postes à Champfromier n'était pas motorisé comme de nos jours. Cela posait certains problèmes, témoin, cette requête du Conseil Municipal à l'administration des postes.

Texte inédit : Tiré du registre des délibérations
du Conseil Municipal n° 10
de l'année 1845 - folio 5

L'an mil huit cent quarante cinq, le dis neuf du mois de juillet, le Conseil Municipal réunit au lieu ordinaire de ses séances et sous la présidence de Monsieur le Maire pour s'occuper de toutes les affaires communales à l'honneur d'exposer de toutes les postes à l'administration que le service rural fait comme il est établi est insuffisant et peu sûr pour les dépêches que depuis longtemps, il a vraiment occasionné les plaintes des particuliers et aujourd'hui le Conseil Municipal vient faire à l'administration, un nouvel exposé des motifs. En effet les communes de Montanges, Champfromier, Forens et Cherery sont desservies de deux jours l'un, par un seul piéton. Toutes ces communes sont composées d'une multitude de hameaux très éloignés du

Chef-lieu et d'un accès très difficile et très montueux et presque impraticable pendant l'hiver. Car, indépendamment de Champfromier Chef-lieu de la commune, il existe encore des hameaux tels que Monnetier, Conjocle, Communal, Bordaz, Collet et la Combe d'Evaz situés à des distances très éloignées entre autre le hameau du Collet situé à 8 kilomètres du Chef-lieu et au couchant et celui de la Combe d'Evaz situé au nord et à 12 kilomètres du Chef-lieu, de sorte que le parcoure de la commune de Champfromier exigerait une journée entière pour la desservir. Admettez les mêmes difficultés pour celle de Montanges, Forens et Cherery, dont les hameaux sont beaucoup plus nombreux, plus montueux et de là, on conclura que le service rural établi comme il est, est de toute impossibilité, puisqu'il faudrait un jour entier au piéton pour parcourir une seule commune dans tous les sens.

Mais là, qu'arrive-t-il : que le piéton, obligé de rentrer le soir et toujours trop tard pour faire partir les dépêches qu'il a reçues peut seulement à la rigueur en divisant bien son temps faire le parcours le long du chemin vicinal, faire la levée des boîtes et, est forcé de se désaisir des dépêches et des lettres est de les confier à des tiers assez obligeants pour vouloir s'en charger et assez peu intéressés pour n'y mettre la célérité de sorte qu'il arrive assez souvent qu'une lettre pressée n'arrive à destination que quatre ou cinq jours après le passage du piéton ne peut pas les rendre à destination à moins de rester deux ou trois jours en tournée.

L'inconvénient est très grave puisqu'il expose les propriétaires à des pertes réelles ne se rendant pas au jour indiqué pour affaires faute d'avoir reçu la lettre et qui expose encore le secret des lettres dépêches à l'indiscrétion des gens interposés.

De plus pendant l'hiver qui a des rigueurs dans nos contrées incroyables pour ceux qui ne les ont pas éprouvées. Un seul homme, qui ne peut pas faire le parcours des quatre communes en un seul jour est souvent obligé de découcher.

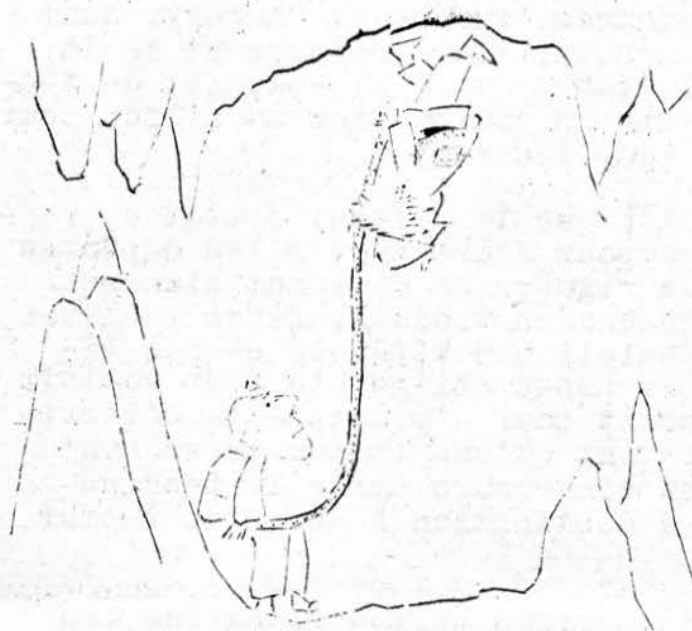
Pour tous ces motifs que nous venons de signaler à l'administration et l'irrégularité du service causé par la grande distance et la difficulté des lieux, le Conseil émet les vœux les plus ardents que l'administration veuille bien nous faire jouir d'un service journalier et comme le trajet serait de mettre un piéton intermédiaire à Champfromier, chargé de desservir Forens et Cherery.

N'ayant pas obtenu satisfaction à cette requête, le Conseil Municipal la renouvella plusieurs fois.

ONT SIGNE :

Ducret
Marquis
M. Mermet
P. M. Mermet
Genolin
Tournier
Coudurier, maire

Notre région est riche en grottes et gouffres de toutes sortes, mais peu d'entre eux ont fait l'objet de recherches spéléologiques approfondies. Depuis quelques années pourtant quelques jeunes procèdent à l'exploration systématique des cavités de la région.



Nous allons ici vous résumer d'une façon très brève les principales explorations ayant eu lieu. L'une des premières est la trouillette (source de la Volférine) elle se trouve au pied du cirque des avalanches dans un enchevêtrement de rochers énormes/ Un vaste entonnoir, où bouillonnent les eaux de la fonte des neiges, sert d'entrée. En son centre se trouvent deux trous de faible diamètre qui donnent accès à un éboulis formé de cailloux façonnés par les eaux. Au pied de cet gravier d'une dizaine de mètres après dans une voûte mouillante s'étend un lac miniature. Comme les spéléologues suisses de 1960 nous fûmes, faute de matériel, obligés de nous arrêter.

Les petites grottes de Sous-Roche reçurent aussi notre visite mais après une reptation d'une cinquantaine de mètres, l'eau nous arrêta encore une fois.

La montagne de Champfromier possède des tombarêts de profondeur respectable. Le tombarêt de Buclaloup : 20 mètres de diamètre Grâce à 40 mètres d'échelle d'élection prêtes généreusement par le groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès, nous pûmes nous aventurer dans le gouffre. De nombreuses difficultés durent être surmontées pour atteindre le fond de ce puits à la cote 54. Le fond ayant à peu près cinq mètres de diamètre est recouvert d'une couche d'une épaisse couche de débris de toutes sortes : pierres, branches, os d'animaux... etc...

Le tombarêt des Savates n'a pas lui non plus de secrets pour nous. A la cote-25 mètres, il s'arrête de la même façon.

Dans la forêt, nous avons dénombré 7 tombarêts dont le plus intéressant est sans nul doute celui de la Biche. Mais le manque de personnel et de matériel ne nous a pas permis de l'explorer pendant les dernières vacances.

Si des personnes connaissent l'existence de grottes intéressantes, elles peuvent le faire savoir à Christian VALLET et à Jacques BALLIVET.

J. B.

LES CHAMPFROMERANTS

=====

La Trouillette vous présente l'histoire de Champfromier. Maintenant voici un petit brin de géographie. Nous ne vous parlerons pas du rite, ni du climat et des ressources économiques de Champfromier, vous les connaissez tous. Faisons connaissances avec les Champfromérants. "Connaissions-nous nous-mêmes" aurait dit un personnage de l'antiquité bien connu !

Champfromier compte à peine 450 habitants. C'est un pays assez jeune puisqu'il est constitué à plus de 36 % des "moins de 20 ans". Ceux qui ont vu le jour au XIXe siècle ne représentent environ que 13 % du total. 17 % des Champfromérants sont des "teen-agers", c'est-à-dire sont âgés de 13 à 19 ans. Le pourcentage de leurs cadets est sensiblement le même. Donc la Lanterne ne s'éteindra pas si personne ne souffle la flamme.

Venons-en maintenant à nos aînés. Près de 45 % de nos compatriotes sont d'un âge, disons moyen, c'est-à-dire entre 23 et 65 ans. Femmes et Etrangers compris, c'est presque la moitié de la population que nous pouvons qualifier d'active, qui fait vivre le pays.

Nous avons dit : "Etrangers compris". Cela est important car à eux seuls, leurs enfants exclus, ils représentent 17 % de la population. Donc, en gros sur cinq personnes que nous qualifions d'âge moyen, deux ne sont pas françaises, soit un total de 75 personnes environ dans cette classe de notre population. Plus de 40 étrangers sont Espagnols, une quinzaine Italiens et une quinzaine Portugais. Une grande partie des Italiens sont employés dans les scieries. Beaucoup de ces derniers sont parmi nous de longue date.

Nous arrivons maintenant à nos concitoyens plus âgés. Il y a environ 20 à 30 vieillards parmi nous. Avançons ces chiffres avec prudence, car pour avoir un nombre exact, il faudrait étudier soigneusement chaque cas.

Nous avons dit que Champfromier comptait à peine 450 âmes. Le recensement de 1962 en indiquait plus de 500. C'est donc bien vrai, notre pays se vide. Cela ne vient pas de la natalité. En effet, de puis 1953, elle se maintient entre 4 à 8 naissances par an. 1966 a atteint le maximum de cet intervalle avec 1961 et 1953. Précisons que nous ne comptons que les habitants. Si en fait il y eut plus de naissances, c'est que des enfants sont partis de Champfromier. Oui, des familles entières quittent Champfromier. A ce régime là, le calcul est simple, dans un demi siècle, il n'y aura plus de Champfromérants. Mais, tout de même, ne désespérons pas, les temps changent...

François COUDURIER

L'équipe du journal vous présente ses meilleurs voeux
pour l'année 1967

A C C I D E N T S

Quelques malheurs viennent parfois interrompre les joies du ski. Claude Ballivet s'est cassé le tibia le jour de Noël vers 17 heures à Leyriat (Montanges). Nous espérons qu'il sera vite rétabli.

D E P A R T S

La famille Vuillezmoz laisse Champfromier pour La Pesse. Avec elle nous quitte "NANO" le copain de tous.

A L ' A R M E E

Claude DUCRET s'en va le 3 janvier pour Trêve en ALLEMAGNE.

R E M E R C I E M E N T S

à Monsieur MOLLARD pour le sapin de Noël qu'il a offert pour décorer la salle.

F O N D U E - E L E C T I O N S

Le soir de Noël a eu lieu l'élection du nouveau Président de la société des jeunes. Elle a été suivie d'une fondue qui naturellement a été apprécié de tous.



- 8 -
HISTOIRE DE POULAILLER
-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

C'était un fameux poulailler, un poulailler très réputé mais un poulailler très, très indépendant. Depuis le célèbre conflit des poules rousses et des poules Hoppo, (race américaine) le soviet suprême des poulets de Bresse l'avait fait grillager. Des compatriotes protestèrent tels que la C. G. T. c'est-à-dire le conseil des Gallinacés du Territoire qui fit la grève sur le tas. Pendant deux lunes, les poules ne firent plus d'oeufs et les poulets se cloîtrèrent. Certaines pondeuses invulnérables firent quand même leur oeuf chaque matin mais en dehors du mur qui entourait le poulailler. C'est d'ailleurs depuis ce temps là que les volailles de l'ouest surnommèrent ce mur "le mur de la ponte" Mais néanmoins, durant deux lunes le poulailler ne vit pas l'ombre d'un oeuf.

Heureusement, depuis cette période agitée, les choses se sont bien calmées. Les méchants poulets de Bresse parlèrent pendant longtemps de la poule Hoppo qu'ils espéraient se farcir chaque dimanche mais nos braves poules vivaient bien tranquillement à l'intérieur de leur poulailler. Elles avaient à leur tête un vieux coq gaulois, de verbage et d'activité. Il avait un sens profond du gouvernement. Il était assisté d'un jeune poulet, ancien contractuel, orgueilleux mais bon ministre. Le vieux coq était surnommé Ovin car il avait les pattes recouvertes d'un duvet bouclé comme de la laine de mouton. Son second s'appelait Lico. Au dire des poules le coq Ovin et le coq Lico étaient braves et serviables. Quand aux poules, elles venaient toutes de la lignée d'Hoppo, le père du coq Ovin. Pas une poule étrangère mais rien que de la haute volaille à noble panache.

Tout ce petit monde vivait heureux -jamais il n'y avait un caquet plus haut que l'autre- vivait pour ainsi dire l'aile dans l'aile.

Or, un jour, une jeune et belle poussine vint partager la vie du poulailler. Le vieux coq l'accepta, son premier ministre aussi mais les poules Hoppo étaient loin d'être sociables. Pensez donc elle était mignonne la poussine avec sa petite crête à la mode et ses pattes ! Il fallait voir ces pattes ! Elles étaient lisses, brillantes, fines et sans duvet. On la bouda dès le premier jour. On s'épiait, on jacassait sur les nids, on se moquait d'elle. Cela dura quelques temps puis tout redevint comme avant. La petite poussine vivait timidement cherchant les vers de terre avec beaucoup de délicatesse pour ne pas faire de poussière.

Mais voilà qu'un matin sans rien dire notre poussine fit un oeuf, son tout premier oeuf et quel oeuf ! La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. C'était impensable ; la poussine avait eu un oeuf ! Aussitôt, on se mit à cacqueter méchamment. On chuchota que l'oeuf était tordu, que la coquille était fine, que le jaune était mal formé, qu'il sentait mauvais et caquati et caquata... Une des poules avança que c'était un oeuf de contrebande car leurs coqs étaient sérieux. L'affaire n'en resta pas là car les jours suivants virent apparaître d'autres oeufs. Le cinquième jour par contre dévoila les intentions de la poussine. En effet, elle se coucha ma-

.../...

ternellement sur ses oeufs et se mit à couvrir. Les poules affolées se précipitèrent vers le vieux coq en criant : "elle cherche, elle cherche, faites quelque chose". Le coq renvoya les plaignantes et réfléchit toute la nuit. Le matin suivant, il convoqua tous ses sujets. Personne ne caquetait, pas une plume ne frétillait, seul le coq Lico donnait des signes d'impatience.

"Voilà, dit le vieux coq, je ne suis pas en cause dans cette affaire, mais je ne comprends pas pourquoi vous caquetez avec tant de vigueur parce que mon ministre s'est épris d'une poussine. Il a peut-être commis une faute mais quelle faute y-a-t-il d'aimer ? C'est un poulet ne l'oubliez pas. Vous me décevez et je vous renie. Le vieux coq chanta trois fois puis tomba victime d'une crise cardiaque. Il n'eut que le temps de dévoiler la cache de son trésor. On y trouva ces mots "Ne caquetez point, si chacun s'occupait de son oeuf, tout irait bien sur terre".

C'était plus qu'un trésor mais le poulailler ne le comprit pas. Ce fut la déchéance et l'anarchie. Le poulet partit à travers champs avec sa poussine devenue mère poule, et c'est depuis ce temps là que l'on trouve tant de coquelicots dans les blés.

-Christian VALLET-



- 10 -
 LETTRE D'UN MILITAIRE A SA MAMAN A
 propos de la piqûre
 -o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Hier, c'était la piqûre, on nous a conduit en rangs serrés à l'infirmerie. Là, il a fallu que l'on montre le haut de notre carrosserie mais ça m'a rassuré de garder le pantalon car je ne suis dit qu'ils ne pourront pas me piquer dans la malle arrière. On nous a mis les uns derrière les autres, on a dû aligner nos nombrils. Puis pour mesurer la Lebumine, on a payé chacun notre tournée ; il y en a qui n'ont pas pu, vu qu'ils étaient fauchés, alors, on a rempli leurs verres. On s'est alignés, et on a déambulé dans les couloirs longs, longs comme un jour sans pain. A un guichet, on a pris chacun un thermomètre, plus loin, on nous a donné un papier même pas poinçonné et on a arrêté la colonne : "En voiture, bobonne, découvrez la malle arrière pour voir si ça chauffe !" Toujours alignés, on a baissé le froc et on a mis bobonne sur-orbitre. On n'en menait pas large avec ce sacré thermomètre à ogive nucléaire qui nous sondait avec la conscience d'un confesseur. Après, on est passé à la gare de triage. Les ceusses qui annonçaient 37 et quelques étaient bons pour la piqûre, tandis que les autres ceusses qui avaient plus de 38 et ceux qui avaient la Lebumine partaient faire les corvées !

Je suis rentré, ou plutôt, j'ai été poussé dans la chambre à air conditionné par un infirmier qui m'a donné en même temps une tape sur l'omoplate avec un coton imbibé de je ne sais quelle gnole. Je me suis retrouvé assis sur un tabouret. Je ne souviendrai toute ma vie de ce moment solennel. L'ambiance était "minute de silence". Le sergent - toubib - s'affairait sur des patients avec l'énergie du désespoir et il se demandait si son marteau piqueur casserait ou casserait pas. Puis il s'est approché de moi avec sa blouse qui sentait la guerre de Septante, il m'a abatu



sa paluche poilue sur l'épaule, il a pris un bourrelet de peau entre ses doigts crochus et vlan ! il a commencé à actionner son marteau piqueur ; et vas-y, que je te pousse, et ça creuse, ça perfore, puis il s'est mis à suer comme un bognoul sur le chantier ! Il a pioché dur, le pauvre pour pouvoir enfiler son vaccin, moi pendant ce temps je priais Saint Glin-glin, Saint Zano, Soeur Ringue, et je me disais "Saint est le Saigneur, saint est le seigneur !" Tout à coup, ça a été fini, j'ai levé les yeux et on m'a montré deux portes : sur l'une était marqué "piqué avec succès" sur l'autre, "piqué avec incidents. On m'a dirigé vers les succès avec mon diplôme dans l'épaule. J'ai jeté un dernier regard vers ce lieu sinistre et j'ai vu le toubib qui regardait avec émotion son aiguille qui n'avait pas maillé ni à l'en-droit, ni à l'envers.

.../...

-12-
LES ANIMATEURS DE LOISIRS
S'INTERROGENT...
-o-o-o-o-o-o-o-

Une rencontre des animateurs de loisirs a eu lieu, récemment, à la Maison des Jeunes et de la culture d'Annecy. A ce colloque participaient les jeunes animateurs et animatrices de la région Rhône-Alpes, formés par l'U. F. C. U. et des éducateurs de la jeunesse venus de Genève et de Lausanne.

Cette profession encore mal connue du grand public tente de s'organiser à l'échelle de la région par une collaboration plus étroite des animateurs et par la mise en commun de leurs différentes expériences éducatives. Certains sont animateurs de ciné-clubs, d'autres directeurs de foyer de jeunes ou s'occupent des loisirs dans les internats ou les maisons de repos.

Il ressort de ces entretiens que de nombreux clubs de jeunes sont voués à l'échec par l'insuffisance de capitaux, l'absence de structures éducatives et d'encadrements. Si les pouvoirs publics annoncent à grand renfort de publicité les problèmes de la jeunesse, ils semblent ignorer les micro-réalisations, notamment les clubs de quartiers et les foyers ruraux.

En même temps, les animateurs lançaient un cri d'alarme. De nombreux animateurs n'ont aucun statut fixe et sont soumis, parfois après plusieurs années de spécialisation, à tous les aléas d'un emploi provisoire et d'un métier qui exige en plus d'une grande disponibilité d'esprit d'"être toujours sur la brèche". En dépit des tapageuses opérations publicitaires, plusieurs centaines de jeunes animateurs sont déjà au service de la jeunesse. Chaque année, nombre d'entre eux abandonnent ce métier par suite de l'inertie et de l'incompréhension des collectivités locales ou des pouvoirs publics. Telles sont les inquiétudes et les questions qui demeurent pour ces garçons et ces filles. Qui s'occupera de la jeunesse, si on décourage les plus audacieux de ceux qui tentent de faire face au monde immense des jeunes et de leurs loisirs ?

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

NON, MAIS...SANS BLAGUES...4

Un monsieur s'adresse au garçon dans un restaurant :

- Quelles sont ces bêtes qui se promènent dans la salade ?
- Ce sont des vitamines Monsieur !...

Le camping, je n'en dirai rien. Fernand Raynaud en a parlé avant moi et ses remarques sont également valables pour la Costa Brava. Je vais vous entretenir d'un sujet plus particulier, à savoir la tauromachie, qui fait courir les espagnols et susciter la curiosité des étrangers. Nous avons eu la chance de nous trouver à Barcelone un jour de "féria", ce dernier 15 août et la corrida à laquelle nous avons assisté avait lieu aux arènes monumentales les plus grandes de la ville. Le prix des places varie selon l'ensoleillement du lieu, les places à l'ombre étant plus chères - fait d'ailleurs non négligeable dans un pays méditerranéen. A peine installés, nous subissons le terrible assaut des vendeurs de chapeaux glaces, affiches...etc... et loueurs de coussins, tout ceci pour améliorer le confort des gradins. Il y a tout un cérémonial que nous, les profanes, nous, touristes étrangers, ignorons. Le signal du départ est donné par le président du jury qui agite un mouchoir blanc. Picadors et toreros en habits d'apparat défilent en musique dans l'arène, puis se retirent en saluant. Suspense, notre premier taureau s'annonce. Les picadors perchés sur des chevaux carapaçonnés le rejoignent bientôt et la lutte commence entre le picador et le taureau, lutte qui se termine souvent par la chute du cheval plus ou moins piétiné par le taureau. Le torero remplace alors les picadors et essaie de mettre les banderilles derrière le cou du taureau, bien au milieu. Si le taureau est bien piqué, la musique félicite le torero. Puis il passe à la cape et prend beaucoup de risques à se traîner sous le mufle de son adversaire. L'épée en acier vient remplacer l'épée en bois qui soutient la cape. Alors, le torero s'écroule. Si le torero a satisfait la foule, il est applaudi et a droit à une oreille et à des fleurs...etc... Dans le cas contraire, c'est le taureau que est applaudi. Les chevaux font le tour de l'arène en traînant le taureau presque aussitôt remplacé.



Inutile de vous dire qu'à la première mise à mort, nous étions toutes effrayées, un peu malades et pas du tout en état d'apprécier six mises à mort. Alors que les espagnols hurlaient pour ou contre le taureau, les touristes dissimulaient tant bien que mal leur appréhension. Fait surprenant, après une élégante démonstration d'un élève del Cordobes, nous commençons à mieux supporter ce spectacle si cher aux Espagnols.

La corrida, c'est d'abord le complot que soutient un animal pour vivre ou mourir.

Nous, nordiques, apprécions peu cette fête insolite qui consiste à tuer des taureaux en public ; car la tauromachie est liée à des mentalités méditerranéennes.

LA COMPLAINTE DU CHOEUR NOIR

Le choeur
Pleure ses malheurs
Et puis le désespoir
C'est son coeur qu'on torture
Quand on est de couleur
N'est-on pas
De coeur
Pur ?

Symphonie des douleurs
En larmes colorées
Noirs de coeur blanc
Blanc de coeur noir
Quand donc le damier
Des coeur sera pur ?

C. V.

MOISSON

Il sort à pas lents de la maison triste
Le ciel est bleu, la lumière
Gicle du haut des haies sévères.

Il marche doucement dans son champ piétiné.
Un oiseau chante dans un coin
De paysage tranquille et lointain.

L'homme s'arrête dans les blés.
Et se baisse vers son fils chéri
Et fusillé qui dort dans les épis.

Tout-à-l'heure, par là, la guerre est passée
Tout naturellement. Elle s'est arrêtée.
Puis tout naturellement elle est repartie.

C. V.

=====

S A V E Z - V O U S Q U E !

- La pilule ne se vend pas encore en monoprix
- La pile wonder s'use même si l'on s'ensert
- noir c'est noir
- Le père Noël des play-boys a un jouet qui fait crac-boum-hue !
- Le travail c'est la santé et quand faut y aller, faut y aller.
- Dans la révolution chinoise les gardes rouges n'y voient pas du bleu.
- Les bretons arborent le panache blanc d'Henri IV en criant: le poulet au pot tous les dimanches (ils nous fêlent l'artichaut, ceux-là.
- Une bombe insecticide à ogive nucléaire a été expérimentée à Mururoa ; elle s'appelle FLITOX

Pourquoi ce Christ en croix ?
Pourquoi le mur des Fédérés ?
Pourquoi Jaurès et Gandhi assassinés ?
Pourquoi Guy Mocquet au poteau ?
Pourquoi la chaise électrique ?
Pourquoi la corde au cou ?
Pourquoi l'échafaud ?
Pourquoi les arsenaux ?
Pourquoi les fusées ?
Pourquoi les bombes de A jusqu'à Z ?
Pourquoi Hiroshima et Nagasaki ?
Pourquoi les camps de la mort ?
Pourquoi le Viet-Nam ?
Pourquoi Saint-Domingue ?
Pourquoi l'Angoma ?
pourquoi les chiens de l'ALABAMA et les brasiers de Los Angeles ?

Pourquoi la blanche Martha en prison Pourquoi avoir
... donné naissance à un enfant noir ?
Pourquoi les bidonvilles et la famine aux Indes ?
Pourquoi les Portugais vivant comme des rats dans notre
"gay Paris" ?

Pourquoi les morts de Charonne ?
Pourquoi les mineurs tués ?
Dans le Limbourg ?
Pourquoi la révolte ouvrière de la Seybe et de Port-de-Bouc ?
Pourquoi Jules Cervain licencié au Havre se jetant sous un
train ?

Pourquoi les haines ?
Pourquoi les persécutions ?
Pourquoi les masques ?
Pourquoi les complots dans l'ombre ?
Pourquoi Ben Barka ?
Réfléchis bien, camarade, si tu dis
Que tu n'as rien à voir là-dedans,
C'est que l'homme
A cessé pour toi d'être un frère,
Et tu n'as plus qu'à te taire
A ensevelir ton corps
Dans le noir linceul des démissions et des refus!
Mais si avec ceux qui nous ont précédés tu entres dans la
lutte

Pour que la terre ait un autre visage
Alors là, tu peux parler.
Tu peux dire aux guerriers
De briser leurs fusils
Et de boire la coupe nouvelle.
Tu peux dire
Aux terres arides et désolées
Qu'une eau pure descendra du ciel.
Tu peux dire
Aux pauvres, aux affamés, aux écrasés
De relever la tête
Et de saluer le soleil de justice.

Tu peux dire
 A la fleur qu'elle est fleur
 A l'oiseau qu'il est oiseau
 Et qu'ils se marient un matin
 Et qu'ils embaument
 Et qu'ils chantent,
 Pour tous ceux qui ne connaissent
 Que l'odeur de la terre brûlée
 Et les cris d'agonie.
 Tu peux dire à la paix
 De prendre sa plus belle parure
 D'y accrocher toutes les étoiles
 Et d'étendre ses rameaux
 Aux quatre coins du monde.
 Tu peux dire enfin à l'Amour
 Qu'il tisse
 Son grand manteau de lumière,
 Pour en revêtir cette vieille et noble
 Histoire de la terre,
 Afin qu'elle apparaisse
 Sans rides
 Sans pleurs, sans larmes
 Sans traces de coups ni de sang
 Comme elle le fut au premier jour
 Et comme elle le sera
 Au soir du grand triomphe,
 Quand sonnera l'heure de la Résurrection
 Et de la Gloire ;

Robert PHILIPPE

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

Quelques blagues

Un soldat va trouver son adjudant.

- Mon adjudant pourrais-je avoir une permission spéciale pour aller voir ma femme qui vient d'accoucher ?
- Mais soldat, il me semble que vous êtes marié depuis deux mois ?
- C'est exact, mon adjudant mais j'avais devancé l'appel.

Un photographe est installé devant un troupeau de vaches dans une prairie. Il lève la main, et avant d'appuyer sur son déclic il dit : "Ne bougez plus !"

Résumé : Thierry qui s'est disputé avec ses camarades décide d'aller explorer en solitaire la source de la Trouillette. Il est parti en disant à sa mère qu'il allait se promener au Potachet.

3e épisode : la disparition de Thierry

Arrivé à l'entrée de la grotte, il se déshabilla, mit de vieux vêtements et bourra ses anciens habits dans son sac de gymnastique. Il prit une bouffée de lumière puis se faufila dans le trou obscur où il avait juste la place de ramper. La lampe de poche à la main, il avança durant une dizaine de mètres dans un étroit boyau. Comme le passage s'agrandissait, il se redressa. Il avançait maintenant dans un couloir saturé de glaise, son survêtement et ses chaussures étaient couverts de boue. Le terrain était devenu difficile ; ce n'était pas les grandes voûtes de Padirac où s'accrochent des dentelles de cristal.

Seule l'espérance de trouver le beau, l'extraordinaire le poussait dans cette périlleuse exploration. Il avait parcouru peut-être huit cents mètres lorsqu'il s'arrêta brusquement. Il braqua sa lampe devant lui ; la lumière s'écrasait sur une paroi, cul de sac ? Non, c'était impossible, car il entendait nettement l'eau couler sur le plancher de la galerie. Il remarqua que le couloir tournait à gauche. Il s'y aventura hardiment, mais poussa un cri. Le sol se déroba sous lui. Le choc fut tel qu'il s'évanouit. Dans sa chute, il avait perdu son sac et sa lampe. Il était démuné de tout et il était seul avec l'obscurité glaciale.

Quand Thierry se réveilla, une violente douleur le prit à la jambe. Il essaya de se lever, mais en vain. Avec effroi, il se rendit compte qu'il s'était fracturé la jambe. Il se cru perdu à jamais. Il pleura un moment, puis réagit assez vivement ; il faut que je sorte, il le faut cria-t-il. Terriblement, il se colla contre la paroi en se hissant sur la jambe valide. Ayant coincé ses doigts dans une fissure, il tira de toutes ses forces sur ses bras, mais sa jambe ne voulait pas suivre. Il recommença plusieurs fois, et après des efforts inouïs, il arriva en haut et retrouva sa lampe de poche qui brillait toujours dans la nuit. Il repéra son sac de sport et se dirigea vers lui. Arrivé à proximité, il braqua sa lampe dans le noir et il eut la surprise de voir que le couloir débouchait dans une immense salle !

Il vit des stalacmites se transformer en fantômes, des voix lugubres lui disaient : "Tes camarades avaient raison, tu es un entêté, un orgueilleux, un hypocrite..." "Maman, maman, cria-t-il et il retomba dans l'inconscience.

-o-o-o-o-o-o-o-

On commençait à s'inquiéter à la maison, il était huit heures et Thierry aurait dû rentrer à six heures. Son père se mit à jurer quand sa mère raconta la chose. "Jean-Philippe, va regarder dans .../...

-114-

les cafés s'il joue à la belote avec les copains, moi je vais voir chez les voisins". Le père revint quelques instants plus tard. "Personne ne l'a vu, mais il est peut-être chez des copains". Jean-Philippe était de retour avec ses camarades : "On a fait tout Champfromier, et on ne l'a pas vu".

- Ça devient grave grommela le père de Thierry, où a-t-il dit qu'il allait ?
- Au Potachet.
- Bon, les gars, montez au Potachet, prenez des lampes, moi je vais alerter les voisins.

-o-o-o-o-o-o-o-o-

Ils explorèrent tout le Potachet. Ils appelèrent ; Pas de Thierry. Ils redescendirent en silence au village. Sur la place, devant la poste, des gens s'étaient rassemblés, les pompiers avaient été alertés et il arrivaient par petits groupes.

- Personne, dirent les garçons, on a tout fouillé.
- Ce qu'il y a de sûr, reprit quelqu'un, c'est qu'il n'est pas à Champfromier.
- Bon, dit le lieutenant des pompiers d'une voix solennelle, divisons-nous par groupes de trois.

Il désigna les groupes pour fouiller Sous-Cruchon, Prébasson, Conjocle. Vous, les jeunes, dit-il, divisez-vous en deux groupes, l'un visitera les Avalanches et le Réret, et l'autre retournera au Potachet. Rendez-vous ici à deux heures, je vais avertir les gendarmes.

Les volontaires repartirent et bientôt tous les hommes disparurent dans la nuit. Quelques femmes vinrent tenir compagnie à la mère de Thierry.

A deux heures, tous revinrent exténués, ils n'avaient rien trouvé.

Les conversations allaient bon train sur la place, on redoutait le pire. Une pluie fine tombait maintenant, et les recherches ne s'annonçaient pas des plus faciles.

Les jeunes discutaient entre eux quand Marie-Claude vint les trouver : "Il paraît qu'il est monté au Potachet, ce n'est pas vrai, je l'ai rencontré Sous-Vacelet, il ne m'a rien dit, cela m'a surpris, ce n'est pas dans ses habitudes."

- Pourquoi ne l'as-tu pas dit plus tôt ?
- J'ai appris la nouvelle à neuf heures et quand je suis venue ici, vous étiez partis.
- Viens, on va alerter les autres.

- Sous-Vacelet, mais ça change tout dit le brigadier, mais où a-t-il pu se diriger ?

Christian chuchota quelques mots à Jean-Paul, les garçons s'entretenaient à voix basse ; puis :

- Brigadier, l'autre jour en se promenant, on est passé du côté de la Trouillette. Thierry nous a dit qu'il aimerait bien explorer la grotte.

- Oh ! mais c'est intéressant
Un vieux s'avança.

.../...

- C'est impossible, il n'a pas pu passer par un trou qui n'a pas 40 centimètres de diamètre.
- De plus, il était seul, je ne vois pas ce qu'il serait allé "foutre" là-bas dedans, reprit le brigadier.
- Et puis, ce n'est pas le moment d'y aller, la pluie fait monter les eaux.

Ces derniers mots résonnèrent dans la tête des jeunes garçons comme un cri d'alarme.

-o-o-o-o-o-o-o-o-

Ce ne fut pas la douleur qui réveilla Thierry. Bien que sa jambe lui fasse mal il sentait qu'autre chose l'opressait. A demi sorti de son inconscience, il sentait des frissons glacés lui courir le long du corps. Il réalisa avec horreur que c'était de l'eau. L'eau était peut-être montée de cinq centimètres et si cela continuait, il serait noyé. Il trouva sa lampe de poche au fond de l'eau, inutilisable. Il ne se désespéra pas car son père lui avait appris ce qu'était l'espérance. Il pensa aux bougies, aux allumettes qu'il avait par bonheur emportées. Pourvu qu'elles ne soient pas mouillées dit-il. Il chercha avec maladresse une bougie au fond de son sac et craqua une allumette. La petite flamme anima en lui l'espérance. Il pensa que c'était une présence vivante. Tout à l'heure, il rêvait de mort. Maintenant, il voyait le soleil qu'il avait regardé avant d'entrer dans la grotte, il voyait les oiseaux, les arbres blancs, des soleils, beaucoup de soleils... Non il ne voulait pas retomber dans l'inconscience, il ne voulait pas mourir noyé. Il se traîna sur une légère plateforme et se sentit en sécurité. Il essaya de vaincre le sommeil mais il s'endormit en regardant la flamme de la bougie pétiller avec force dans les ténèbres.

Prochain épisode : le sauvetage

--o-o-o-o-o-o-o-o-

RESULTATS DES ELECTIONS DU 25 DECEMBRE 66

A été élu nouveau président de la société des Jeunes pour l'année 1967 / J. P. LAMBOTTE
Relevé des votes : Votants : 33 ; Butellen blanc : 2 ; Jean-Louis DUCRET 4 voix - Jean-Dominique COSTE 2 voix - Jean-Luc VALLET 5 voix - Jean-Paul Lambotte 23 voix.

La société compte 53 membres plus ou moins actifs. La participation globale a été de 70 %;
Il y a eu 12 votantes parmi les filles. La société compte 19 filles : la participation a donc été de 63 %.
Il y a eu 19 votants parmi les garçons. La société en compte 34 ce qui fait une participation de 51%.
Le nouveau président a obtenu 70% des voix des votants.
Le nouveau Conseil n'est encore pas complètement constitué. On sait cependant que Noël BONGLET est trésorier 1967. et qu'Anne-Marie NICOLLET est la première fille à entrer au Conseil
TOUTES NOS FELICITATIONS.